Esprit french cottage

PHOTOS Eve Campestrini
TEXTE Nicolas Milon

Cultivant une subtilité française qui se plaît à puiser dans l'histoire autant qu'à se livrer à de passionnantes associations, les décorateurs **Maylis et Charles Tassin** ont créé une maison comme une merveilleuse enveloppe, un manteau confortable dans lequel se lover.

DANS LE SALON, devant le canapé *Gress* agrémenté de coussins *May*, la table basse *Tigrr* en laque et bronze, le tout signé Maylis et Charles Tassin (Galerie May). Dans l'angle, un guéridon de Maison Jansen. Tapis noir et blanc (Galerie Antoine Broccardo) et tapis beige et rouge (Codimat).

UNE TOILE SIGNÉE Vincent Puente (Galerie Artheme) orne les murs du couloir qui mène au salon. On aperçoit , côte à côte une biche du plasticien Stéphane Gérard (édition de 30) et une chauffeuse *Tess* (le tout Galerie May).

LE COUPLE DE DÉCORATEURS et créateurs de mobilier Maylis et Charles Tassin.





LA CONSOLE DE L'ENTRÉE, dessinée par Maylis et Charles Tassin, est composée de pieds en céramique du XIXe siècle et d'un plateau en travertin Alabastrino. Dessus, une lampe en céramique *Hérisson* et des céramiques de Ramona Biciusca (le tout Galerie May).

C'est une maison dans les Yvelines, aux limites de l'Île-de-France. Une maison de maître construite à l'époque de la Révolution et dont l'intérieur a été remis au goût des années… 1980. Plus de boiseries ni de sols d'époque, un choc pour ses nouveaux propriétaires, les décorateurs et créateurs de mobilier Maylis et Charles Tassin, qui décident de la reprendre de A à Z et lui faire retrouver son histoire – *« on n'avait qu'une photo de la maison prise au début du XXe siècle »*. Un décor qui se voit entièrement réécrit pour, non pas une maison de campagne, mais une résidence principale. *« Nous sommes depuis toujours des Parisiens ruraux, un pied à la ville, un autre à la campagne,* livre Charles Tassin. *Nous avons réalisé une maison principale avec le confort d'un triplex parisien mais en pleine campagne. »* Un trait caractéristique du travail du couple, dont chaque décor mêle collection d'art, antiquités, artistes émergents et canapés ultra confortables, cultivant *« un art de vivre façon château du Jonchet d'Hubert de Givenchy »*. On l'aura compris, Maylis et Charles Tassin ont pour la campagne un attachement viscéral. Et plus qu'une maison, les lieux →



DANS LA BIBLIOTHÈQUE, devant la cheminée en pierre, une chauffeuse *Edd* et un canapé *Chess* tous deux signés Maylis et Charles Tassin (Galerie May). Au-dessus, un masque (Galerie Spazionoto). Lampe en bronze (Galerie Patrick Fourtin).

seront un univers où les choses se passent, un territoire même, un endroit où prendre le temps de penser et de créer, de la bibliothèque, qui est *« un objet sacré, les livres, c'est sacré »,* à la filmothèque, aux véhicules anciens, moto et automobile, jusqu'aux outils de jardin… La bibliothèque est littéraire bien sûr, mais elle contient aussi des ouvrages d'arts décoratifs et c'est presque toujours là que le couple phosphore sur de nouvelles idées de meubles et de décors, plongeant dans ces ouvrages qui sont pour lui une bible. *« On ne part pas de rien,* précise Maylis, *on a des maîtres et rien ne vient au hasard, tout est le fruit d'une culture que l'on va chercher dans des livres. Arts décoratifs, contemporains, classiques et même du Moyen Âge, c'est dans cette maison que se décident les choix artistiques qui nous sont chers. Il y a aussi la musique,* ajoute Charles, *de Monteverdi à David Bowie et jusqu'aux créations les plus récentes, l'éclectisme, l'ouverture toujours, car l'esthétique n'a pas de frontière. »*

Une ambiance vernaculaire

Pièce maîtresse, la bibliothèque est un mur en soi. Charles Tassin en dessine toutes les boiseries qu'il fait réaliser par un artisan, lequel choisit de ne pas travailler à l'équerre mais au niveau, à l'œil. Aucun angle n'est donc droit, comme si les décennies avaient déformé l'ensemble. Mieux encore, des cendres incorporées dans son enduit lui confèrent une patine qui semble résulter des siècles traversés. À la façon des vieux cottages anglais, la cheminée, composée de trois pierres brutes posées non taillées, inscrit dans la sophistication de l'ensemble menuisé la brutalité de ses pierres, créant un contraste qui correspond à l'essence même du travail de Maylis et Charles Tassin *« toujours dans les oppositions entre classicisme et brutalisme, médiéval et ultra contemporain, difficile à produire mais passionnant à mettre en place ».* Mettant en scène l'ambiance vernaculaire des lieux, des kakis, des bruns, car on ne traite pas une maison dans la verdure comme un appartement new-yorkais ou parisien. À travers un nuancier de verts, de taupe, de tabac, Maylis et Charles Tassin cèdent à leur fascination pour les primitifs italiens. *« Toute la palette médiévale nous la faisons* →

« Rien ne vient au hasard, tout est le fruit d'une culture que l'on va chercher dans des livres. »

— Les décorateurs Maylis et Charles Tassin

nôtre. On parle de bronze kaki, de rouge brûlé, de bleu de Prusse, de touches d'or, de la touche de noir toujours nécessaire… et de blanc bien sûr, mais à la chaux.» Telle est la gamme de couleurs qui nourrit leurs créations de meubles comme de décors et qui renforce, ici, l'interaction entre intérieur et extérieur, dans une prolongation de la nature dans la maison. Ainsi des feuillages de Pierre Frey dans la chambre, du bois, du vert, du kaki et du caramel dans les salons, des tonalités qui réinterprètent la nature jusqu'à l'abstraction du tableau de Maylis Queyrat dans la salle à manger. La maison se ferme l'hiver et s'ouvre l'été, autorisant tous les modes de vie, du confort au coin du feu de bois aux effluves d'herbe coupée aux beaux jours. Des rideaux lourds aux tissus épais – dont on connaît l'importance dans les décors du couple – sont associés à de grands tapis pour un confort acoustique unique, créant une enveloppe douillette. *«Nous ne sommes pas dans le design pur, nous sommes, comme les grands ensembliers, pour un décor confortable dans lequel on se sent bien. À la façon des artistes-artisans des années 1940, nous proposons un art de vivre.»* Interrogés sur l'éclectisme de leur geste créatif nourri d'une réflexion à quatre mains, Maylis y voit surtout une certaine humilité. *«On soumet son idée à l'autre, est-ce que notre éclectisme vient de cela? On arrive chacun avec son histoire, dans un croisement de deux univers qui s'entrechoquent, place l'ego en retrait et le décor plus en avant, ce qui nous emmène vers des choses passionnantes. Charles m'étonne tous les jours…»* Ce dernier, modeste, évoque les grands décorateurs, dont la connaissance de l'œuvre passée est primordiale. *«Le dessin aussi est essentiel. Nous sommes de l'école du dessin, le dessin est une exigence, qu'il s'agisse des boiseries de cette maison à nos collections de mobilier, tout est dans l'équilibre du dessin.»*



PAGE DE GAUCHE, sur un buffet français du XVIe siècle, des lampes suédoises des années 1950 en verre églomisé (Galerie LMG) et des céramiques de Sandra Zeenni (Galerie May). Au-dessus, des masques (Galerie Spazionoto). Autour de la table, des chaises anglo-chinoises du XIXe siècle. Au mur, une monumentale huile sur toile de Maylis Queyrat.

«À la façon des artistes-artisans des années 1940, nous proposons un art de vivre.»

— Maylis et Charles Tassin



LA MAISON DE MAÎTRE, construite dans les Yvelines à la Révolution, avait perdu les éléments d'origine qui faisaient son cachet. Seul demeurait un chapeau de gendarme au-dessus du perron, avec ses denticules et ses gerbes de blé moulés dans le plâtre.

DANS LA CHAMBRE aux murs habillés de la tenture murale *Au bord du Lac* (Pierre Frey) deux tables espagnoles du XVIIe siècle font office de chevets, sur lesquels sont posées les lampes en céramique or *Cyrr I* et *II* de Maylis et Charles Tassin (Galerie May). Devant le lit, une banquette des années 1940 (Galerie Patrick Fourtin). Miroir en bambou doré à la feuille (Colangelo Antiquités).

«Nous avons réalisé une maison principale avec le confort d'un triplex parisien mais en pleine campagne.»

— Maylis et Charles Tassin

DANS LA SALLE DE BAINS, un bas-relief en céramique dessiné par Maylis et Charles Tassin. À droite, une aquarelle des années 1970.

À DROITE, DANS LA SALLE DE DOUCHE, les murs ont été enduits de peinture à la caséine (Emery&Cie). Rideaux *Imperial Trellis* (Schumacher).

ARCHITECTURAL DIGEST

LES PLUS BELLES MAISONS DU MONDE

AD

MARS/AVRIL 2024
FRANCE Nº 183



JEUNES TALENTS

UNE NOUVELLE SCÈNE D'ARTISTES ET ARTISANS D'ART REVISITE LA TRADITION

TENDANCE

DES CUISINES QUI OSENT LA MATIÈRE

ART TOPIAIRE

LE MANIFESTE D'UN JARDINIER POÈTE

VISITES PRIVÉES

À PARIS, MADRID, TUNIS, NEW YORK...
6 INTÉRIEURS À FORTE PERSONNALITÉ